

Guillaume Lacotte

Guide pratique
à l'usage des écrivains
qui veulent (très) bien faire
sans (trop) se fatiguer

éditions du
ROCHER



Guide pratique à l'usage des écrivains qui veulent (très) bien faire sans (trop) se fatiguer

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

© **2015, Groupe Artège**
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-26808-040-6
ISBN epub : 978-2-26808-228-8

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- *Oui, Stabsfeldwebel Heinrich.*
 - *Oui : vous voyez quelque chose, Hauptgefreiter Freilich ?*
Ou oui : vous êtes sûr que vous ne voyez rien, Hauptgefreiter Freilich ?
 - *Non, je ne vois toujours rien, Stabsfeldwebel Heinrich.*
 - *Sûr, Hauptgefreiter Freilich ?*
 - *Certain, Stabsfeldwebel Heinrich.*
 - *Bien, j'en parlerai à l'Obersturmbannführer Kurtz, Hauptgefreiter Freilich.*
 - *Comme vous voudrez, Stabsfeldwebel Heinrich.*
- Un petit citrate de bétaine pour faire passer tout ça, non ?

Contrairement aux apparences, l'écriture d'un tel ouvrage peut s'avérer fort divertissante. Pour ce, inventez-vous un jeu. Par exemple : écrire sept cent cinquante pages sans les mots *pas de l'oie, Wagner, bière, schnaps* et *Mercedes-Benz*. Pour les meilleurs éléments, corsez l'exercice : ajoutez aux interdits les mots *étoile jaune, Reichstag, sourire sardonique, Luger* et *bavaroise au chocolat*.

Évitez les profusions de *ach!, jawohl!, natürlich!* et autres *heil!* Ou alors écrivez-le directement en allemand, votre bouquin, *scheiße!*

Dernier conseil : écrivez tout simplement *fenêtre* pour *vasistas*.

Incipit

Ne faites pas dans la légèreté ni dans l'élégance, envoyez du lourd d'entrée. Un truc du genre :

J'ose le dire : j'ai participé au système nazi.

Façon *blitzkrieg*, quoi !

Titre

Optez pour un titre à la fois facile à retenir et allégorique. Par exemple : *Les Bienveillantes*¹.

Évitez de mettre en exergue une réplique de *Papy fait de la résistance*. Sauf si vous voulez vous discréditer auprès de la profession et de vos lecteurs.

Bien. Si maintenant vous voulez être pris au sérieux par la profession et vos lecteurs, mettez en exergue un extrait de *Si c'est un homme*, de Primo Levi. N'importe lequel fera l'affaire.

Promotion

Nul besoin de répondre favorablement aux innombrables demandes d'interviews, tout le monde (des quotidiens politisés aux mensuels en papier glacé, des suppléments hebdomadaires aux revues littéraires trimestrielles, des stations de radio aux chaînes d'info en continu, oui, même les chaînes d'info en continu, c'est dire !) parlera de votre roman. Pensez, le petit monde médiatique, excité comme un chien infesté de puces, sera trop content de :

- redécouvrir cet adjectif – *vert-de-gris* – d'ordinaire si peu utilisé,
- mettre en branle sa grosse Bertha gluante de voyeurisme,
- brandir son passeport diplomatique sur lequel a été apposé le tampon *Devoir de mémoire*.

Et l'on ose dire que le point Godwin n'existe pas !

Si toutefois vous acceptez de répondre à une ou deux interviews par-ci par-là, gare à l'excès de confiance : emportez avec vous un organigramme des grades nazis. On confond rapidement les *Obersturmbannführer* avec les *Sturmbannführer*. Et vice versa.

Lors de ces mêmes interviews, n'ayez pas peur d'énoncer des vérités creuses du type : « Les nazis étaient des êtres humains. Quand on y repense, c'est cela même qui est effrayant. » Évitez cependant de vous aventurer sur des terrains glissants du type « Heidegger et le nazisme, le nazisme et Heidegger ». Vous risqueriez de dire quelque chose qui serait mal interprété. Si d'aventure on vous pose la question, raclez-vous la gorge et dites simplement que *c'est un sujet ô combien épineux*.

Accueil critique

Dithyrambique. On saura gré à votre roman d'avoir *exploré les racines du mal*. Décrypté, ça donne : *c'est un excellent roman, félicitations monsieur, voici le Goncourt*. (Si le style est exigeant, attendez-vous plutôt au Médicis. Si la police est en taille 18 ou plus, contentez-vous du Grand Prix du Roman de l'Académie française.)

1. Hum... Je crois que ça a déjà été fait. (*Note de l'éditeur consterné.*)

Alors là, je ne crois pas ! On en aurait entendu parler. (*Note de l'auteur.*)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Témoignage

Pense-bête

Si vous sentez en vous l'irrépressible besoin de raconter quelque chose qui l'a déjà été, le témoignage est fait pour vous. Vous :

- 1) la victime d'une maladie nosocomiale,
- 2) le prof de collège en ZEP,
- 3) le CSP++ qui a tout plaqué, femme, moutards, jack russell et CDI, pour mener un troupeau de vaches sur les hauts plateaux kényans et taper la discute avec des guerriers massai,
- 4) l'ex-ministre qui en a gros sur la patate de ne plus émarger à (*biiip*) euros par mois et se tourne les pouces dans un *think tank* bidon.

Incipit

Voici quelques suggestions (faites-en ce que vous voulez) :

- 1) *J'ai encore foi en l'hôpital public.*
- 2) *Enseigner est une vocation, disent-ils.*
- 3) *Pour ne rien vous cacher, je ne savais même pas placer le Kenya sur une carte.*
- 4) Sans objet. (Un ministre, fût-il ex, ne rédige pas. Il soumet ses notes à Rigobert, son plus fidèle conseiller, accessoirement dir' com'. Qui exécute.)

Titre

Voici quelques suggestions (même remarque destinée à votre éditeur) :

- 1) *Malade public*, sous-titré : *Témoignage*.
- 2) *Le plus beau métier du monde ?*, sous-titré : *Témoignage*.
- 3) *Ma vie chez les Massai*, sous-titré : *Témoignage*.
- 4) *La Chose publique*, sous-titré : *Essai*. (Un ministre, fût-il ex, ne témoigne pas. Il pense. Enfin, essaie.)

Promotion

Attendez-vous à ce que la première (d'aucuns diraient l'unique) question qu'on (amis, journalistes, lecteurs potentiels et chieurs en tout genre) voudra vous poser est : *pourquoi ?* Oui, *pourquoi donc avez-vous voulu témoigner ?* Voici ce que vous répondrez :

- 1) *pour que cela n'arrive plus,*
- 2) *car il y a urgence à réformer l'Éducation nationale,*
- 3) *pour montrer que l'on peut vivre de pas grandchose et être heureux,*
- 4) *afin de partager mon expérience de l'exercice du pouvoir* (et vous rajouterez : *sans langue de bois*).

Dans le dernier cas, comme tout homme politique publiant un bouquin, sentez-vous obligé de parler d'André Malraux. (Mais, pitié, pas d'imitation trémoloïque à la Laurent Gerra.)

Accueil critique

On louera :

- 1) un *récit bouleversant et criant de vérité,*

2) un vibrant plaidoyer pour une refonte du système scolaire en profondeur,

3) un récit initiatique doublé d'une véritable leçon de vie,

4) un traité politique captivant qui apporte un éclairage nouveau sur les coulisses du pouvoir. (Un ministre, fût-il ex, ne récite pas. Il traite. Et, ne soyons pas peau de vache, ses paroles lumineuses se boivent comme du petit lait.)

Divers

Ne soyez pas aigri si votre livre passe inaperçu et que les projecteurs médiatiques sont braqués sur le témoignage de ce carmélite qui a aidé les miséreux de Calcutta. Ou de ce braqueur repentini devenu prêtre. Ou de cet autiste élevé par une meute de loups cévenols. Ou encore de cette présentatrice télé décérébrée qui vient d'avoir un nenfant. C'est le jeu, ma pauvre Lucette !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour une touche de chic, ajoutez une courte citation de Deleuze. Évitez Roland Barthes (trop *seventies*, trop veste prince-de-galles, bref trop ringard).

Promotion

Vous serez très certainement invité à des débats où vos contestataires vous traiteront de *réac*. Vous leur rétorquerez que vous *le prenez comme un compliment*, que vous méprisez leur côté *politiquement correct* et que vous *combattez la bien-pensance et la pensée unique*, vous. (Quant à la définir, cette *pensée unique*, cette *bien-pensance*, on repassera. L'essentiel n'est pas là.) Vous surenchérez. Vous traiterez vos contestataires d'*hypocrites*, car vous *osez dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas*, vous. Attendez-vous à ce que l'insulte *politiquement correct* vous soit renvoyée à la figure à un moment ou à un autre. (Ça n'est que le jeu favori des intellectuels de notre temps : c'est à qui jettera ces quelques syllabes – *politiquement correct* – à la figure de l'autre. Et vice versa.)

Dès que vous le pouvez, insinuez que votre modèle – que dis-je, votre *maître* – est Léon Bloy. Ou Charles Péguy. L'un ou l'autre, mais choisissez bien. (Maurras et Barrès ne sont plus vraiment *in*.)

Accueil critique

Vos confrères (que vous tenez en basse estime, ce sont des contemporains comme les autres) loueront votre *plume acérée* ou *trempee dans le vitriol*, vos *fulgurances qui font mouche*,

vosre *pavé dans la mare*. Oui, vous avez réussi à *garder votre mordant*. Ils salueront votre *anticonformisme* et votre *courage* : à aborder comme vous le faites les *sujets qui sentent le soufre*, à *égratigner* notre société, vous *marchez sur la corde raide*. Mais l'exercice de style est réussi : *tout le monde en prend pour son grade*.

Divers

Devant les réactions enflammées que suscitera votre ouvrage, jouez au sphinx avec vos connaissances (on doute que vous ayez beaucoup d'amis) : « Qu'ils parlent de moi, en bien ou en mal... »

Divers 2

La Légion d'honneur ? Un *hochet* qu'on donne à *n'importe qui* ! Un *colifichet* ! Pourtant, lorsque le ministère de la Culture proposera votre nom aux promotions annuelles, vous ne tournerez pas longtemps autour du pot : vous l'accepterez, cette rosette qui ira tellement bien à vos blazers. Et puis, vous aurez eu *une pensée émue pour vos parents*, qui auraient été *tellement fiers*. (Drôle comme la foire aux vanités fait valser tous les principes.)

Divers 3

Attendez le décès d'un Immortel (ça ne devrait pas trop tarder). Fendez-vous de votre plus belle plume pour vous porter candidat au fauteuil vide. Votre *credo* : vous êtes le *grand penseur des maux de notre société*¹.

1. Humour.

1. Humour (bis).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sentencieux *Peut-on rire de tout ? Oui, mais pas avec tout le monde*, et se conclut par votre déclaration d'amour au pinard bien de chez nous, au sauciflard bien de chez Cochonou, à la bête à deux dos et aux chansons de Brassens. On le sait, qu'on vit une époque de merde et que c'était mieux avant.

Incipit

Par exemple :

Pour apprécier l'humour potache, mieux vaut ne pas avoir l'humeur soupe-au-lait.

Voilà, c'est cadeau. Pour le reste, débrouillez-vous par vous-même. Mais, pitié (*bis*) : essayez de vous élever au-dessus du traditionnel *Berthe au Grand Pied s'est mariée en grande pompe*.

Titre

Classique : *Pensées drolatiques*. Ou, si vous ne pouvez résister à l'attrait du jeu de mots dès la couverture : *Fosse en blanc*. De là à ce qu'on dise que votre bouquin a creusé le tombeau de l'humour noir...

Mettez en exergue des citations de Desproges ou Vialatte (soit l'un, soit l'autre) et de Groucho Marx ou Woody Allen (soit l'un, soit l'autre). Bien sûr c'est encore mieux si, comme dans à peu près 100 % des livres d'humour, lesdites citations contiennent leur lot non négligeable d'inexactitudes ou de mauvaise traduction (ou les deux).

Promotion

À éviter si vous ne voulez pas voir poindre cette lueur de déception dans les yeux de vos futurs lecteurs potentiels. La grande majorité des gens n'a toujours pas compris qu'un auteur comique n'a aucun sens de l'humour dans la vie de tous les jours. (Dites quand même que vous appréciez grandement Pierre Dac et Francis Blanche. Mais pas Julien Gracq, on ne vous croirait pas.)

Inventez-vous une grand-mère originaire de Namur et prétendez être belge. Cela présentera l'avantage non négligeable de faire passer vos blagues les plus pourries pour de l'esprit.

Accueil critique

Les critiques diront de votre livre qu'il est *plein d'humour*. (Sans blague.) Si vous avez osé écrire des plaisanteries de beauf ou de comptoir (ou les deux), ils qualifieront votre humour de *ravageur*. Si vous avez osé écrire des plaisanteries sur les minorités et/ou communautés, votre humour sera catalogué d'*impertinent* et/ou de *poil-à-gratter*¹.

1. Quoi ? C'est tout ? Je me marrais bien, pourtant. (*Note de l'éditeur effaré.*)

On ne vous a jamais dit que les plus courtes étaient les meilleures ? (*Note de l'auteur qui l'est tout autant.*)

Roman de science-fiction

Pense-bête

À la base de tout bon roman de SF, il y a :

- la quête d'un *anneau magique*, d'une *fontaine de jouvence* ou d'une *épée surpuissante* (ou des trois, ce qui vous donne assez de matière pour écrire comme il se doit une trilogie),
- une terre portant un nom allégorique (ne vous faites pas de nœuds au cerveau, la *Terre Sans Nom* c'est très bien),
- des héros aux oreilles pointues dont la sonorité des patronymes se rapproche fortement de modèles Ikea,
- un bestiaire des plus hideux (monstres à trois trompes, félins sans poils, phénix aux ailes de feu),
- des châteaux gigantesques dont le donjon se cache entre deux couches de nuages,
- des elfes, dont le principe est d'intervenir lorsque l'auteur est à court d'imagination (c'est fou comme les personnages décapités ressuscitent en un rien de temps),
- une langue imaginaire, dont les gutturales et l'alphabet rappelleront les douceurs de la Méditerranée (å, ø, ð¹).

Voilà, il ne vous reste plus qu'à écrire comme s'il s'agissait d'une mauvaise traduction de l'anglais.

Incipit

Généralement, un bon bouquin de SF s'ouvre sur des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pense-bête

Vous êtes un acteur de cinéma satisfaisant aux statistiques suivantes :

- à peu près 100 % des personnes interrogées vous ont déjà vu sur une chaîne de la TNT un soir de semaine,
- à peu près 15 % pourraient correctement orthographier votre nom,
- à peu près 3 % seraient capables de citer trois de vos films.

Insérez des photographies par ordre chronologique au milieu de votre bouquin :

- vous en barboteuse,
- vos parents dans un médaillon sépia,
- vous en Rodrigue au Conservatoire,
- vos premiers pas sur les planches parisiennes sous l’œil sévère de Jean Vilar,
- votre mariage avec Émeline, rencontrée au théâtre de l’Atelier pendant la saison 1956-1957 (costumière, elle avait de *si charmantes fossettes*),
 - vos débuts forcément *hésitants* dans le *septième art*,
 - vos deux filles (deux *enfants de la balle*),
 - vous et Jeanne Moreau à l’après-cocktail des Césars,
 - vous sur le plateau d’un film de Claude Sautet,
 - vous dans la loge d’Aznavour à l’Olympia,
 - vous claquant la bise à Chichi entre les murs pourpres de

l'Élysée (vous veniez d'être promu chevalier des Arts et des Lettres, *l'aboutissement d'une vie*, pour votre *contribution remarquable au rayonnement du cinéma français*).

Pour montrer que vous n'êtes pas n'importe qui (et accessoirement que vous avez commencé par le théâtre classique), utilisez à outrance l'imparfait du subjonctif.

Prétendez avoir été *cantonné aux rôles tragiques* toute votre carrière, puis déclarez que vous auriez *adoré jouer Feydeau*. D'ailleurs, rappelez que vous avez toujours considéré le cinéma comme un *passé-temps* et que votre véritable passion est et restera la *scène* (un *exercice difficile*, car *l'on se jette sans filet* face au public).

Précisez aussi (pour ceux qui ne seraient pas au courant) que Chaplin était un *génie absolu*.

Incipit

Vous avez eu une vie extraordinaire. Pas de fausse modestie, dites-le :

Tous les jours en me levant, je mesure à quel point j'ai eu une vie extraordinaire.

Titre

Le titre devra faire sentir que vos souvenirs (*nombreux et truculents*) sont encore tout frais. Par exemple : *Comme si c'était hier...* Pour la couverture, proposez à votre éditeur une photographie de vous jeune en noir et blanc. Enfin, jeune... Encore faut-il qu'on vous reconnaisse.

Promotion

Lors de vos passages sur les plateaux télé, épanchez-vous sur diverses anecdotes avec Patrick Dewaere (une *fougue extraordinaire*), Depardieu (que vous appelez tout simplement *Gérard*, une *générosité extraordinaire*), Claude Berri (un *producteur extraordinaire*), François Truffaut (une *sensibilité extraordinaire*) ou Alain Delon (précisez quand même que, si vous *ne partagez pas ses idées*, il n'en reste pas moins un *acteur extraordinaire*). Dites aussi que vous auriez aimé connaître Guitry plus longtemps, un *esprit extraordinaire*. Qu'Arletty était une femme au *franc-parler extraordinaire*. Et que Piaf, vous êtes allé la voir sur scène, avait une *voix extraordinaire*.

Accueil critique

Les articles, nombreux et élogieux, se complairont à évoquer la *nostalgie d'une époque révolue*. Ah, en ce temps-là, on savait s'amuser ! On savait faire des films ! (Ils l'étaleront sur deux colonnes, donc synthétisons pour vous faire gagner du temps.)

Divers

Il se peut que vous ayez à faire la couverture de *Psychologies Magazine*. Une mine à la Droopy, clic clac, merci Kodak ! Et sous votre menton, le titre de l'interview : « J'ai appris à souffrir. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ne faites pas languir vos personnages (ni votre lecteur) inutilement. Allez zou :

Je n'avais qu'une idée en tête : partir.

Titre

Du moment que ce n'est pas *Sur la route*, *Route 66* ou *Road trip*, vous avez carte blanche.

Mettez en exergue une réplique du film *Easy Rider*. Un : on sera dans le thème. Deux : ça élargira votre lectorat potentiel aux soixante-huitards nostalgiques¹. Pour les mêmes effets, vous pouvez tout aussi bien mettre en exergue le refrain de *Like a rolling stone*.

Promotion

Si lors d'une interview un journaliste vous demande si vous êtes déjà allé en Amérique, ne faites pas votre Kafka et répondez : « Oui. » Quoi ? Je vous l'ai déjà dit ? Alors là, ça m'étonnerait !

De même, si lors d'une interview un journaliste vous demande si vous avez votre permis de conduire, ne faites pas votre Modiano et répondez : « Oui. »

Accueil critique

Bien que la majeure partie de votre roman se passe en été dans le désert par 45 °C à l'ombre, les critiques n'hésiteront pas à le qualifier de *rafraîchissant*. Certainement parce qu'il *fait*

souffler un vent de liberté en des temps *si moroses*.

Comme dans à peu près 100 % des romans où l'on compte plus d'une demi-douzaine de personnages, on évoquera une *galerie de personnages secondaires loufoques et excentriques*.

Les critiques expliqueront que le voyage est avant tout un *voyage intérieur*, que *la fin du voyage sonne comme une rédemption*, qu'*au bout du chemin il y a la découverte de soi*. Alors que vous avez seulement voulu traiter du délire de deux jeunes qui ont la bougeotte. C'est certainement que vous avez mal compris le livre que vous avez écrit.

1. Qui a dit que c'était un pléonasme ?

Roman choral

Pense-bête

Première chose à faire si vous avez décidé d'écrire un roman choral (ou polyphonique, pour les plus Lettres classiques d'entre nous) : définir le nombre de personnages. C'est comme les huîtres, ça marche par demi-douzaine.

Seconde chose à faire si vous avez décidé d'écrire un roman choral (ou polyphonique, pour les plus je-ne-fourche-pas-sur-les-mots-de-plus-de-trois-syllabes d'entre nous) : définir quel *événement anodin* sera l'épicentre de votre histoire. Un accident de scooter à un carrefour fréquenté ? Un match de foot amateur dont un des participants fait une crise cardiaque ? Un mariage chiant comme la pluie ? Faites votre choix.

Voilà, c'est à peu près tout. Monologuez intérieurement x fois la même histoire (x appartenant au groupe des entiers naturels multiples de 6), tout en conservant à l'esprit que le but de votre lecteur, en refermant votre livre, est de saisir au vol cette étrange mais néanmoins douce sensation d'avoir perdu son temps, son argent et son goût pour la littérature. En bref : tout ça (trois cent soixante-douze pages²) pour ça (... ?³).

Incipit

Imaginons un clochard :

Ce jour-là, quand je me suis réveillé, la faim faisait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pense-bête

Trois cas se présentent :

- cas n° 1 : vous avez trente ans, vous sortez d'une thèse sur Sade en Sorbonne et vous vous dites *pourquoi pas moi ?*,
- cas n° 2 : vous avez trente ans, vous sortez d'une thèse sur Laclos en Sorbonne et vous vous dites *pourquoi pas moi ?*,
- cas n° 3 : vous avez quarante-cinq ans, vous venez de lire E.L. James pendant votre permanente chez le coiffeur et vous vous dites *une trilogie sur l'équitation mal écrite, pourquoi pas moi¹ ?*

Donnez un prénom banal à votre héroïne et qualifiez-la de *jeune ingénue* au moins sur les trois premiers chapitres.

Incipit

Commencez *soft* (vous avez trois cents pages et des brouettes pour parler d'*impérieuse inclination* ou de *brûlant désir* et aller dans le dur) :

Marie cultivait avec soin une vie bien rangée.

Reste à déranger tout ça, maintenant.

Titre

Selon les cas :

- *Nouvelles philosophies du boudoir* ou, plus pervers, *Les*

Bonheurs du vice (cas n° 1),

– *Déraisons dangereuses* ou, plus ironique, *Courrier indésirable* (cas n° 2),

– évitez un titre où l'on retrouverait le chiffre 50 et/ou le mot *nuances* et/ou qui fait référence à une couleur, ça serait un peu trop gros (cas n° 3).

Mettez en exergue cette citation d'Oscar Wilde que l'on ne trouve plus que sur les tourniquets de cartes postales : *The only way to get rid of a temptation is to yield to it*. Précisez ce que les cartes postales ne disent pas, à savoir que : un, cette citation est aussi intraduisible que *To be or not to be, that is the question* ; deux, elle est extraite du *Portrait de Dorian Gray*.

Promotion

Attendez-vous :

– cas n° 1 : à une couverture au teint cerise présentant le galbe d'un fessier nu et rebondi et le creux d'une croupe nimbée d'un voile translucide (et à des exemplaires rangés à l'abri des regards indiscrets, en haut dans un coin, entre les rayons « Littérature des Balkans » et « Mangas ») ;

– cas n° 2 : à une couverture où se devinent, derrière un éventail de soie brodé, les yeux verts d'une manipulatrice (éditée chez Grasset ou Stock, vous tiendrez trois semaines à un mois dans le rayon « Littérature française contemporaine ») ;

– cas n° 3 : à une couverture aux tons variant sur les gris, où se devine la silhouette arquée d'un loup de bal défait (et on mettra en branle le grand barnum : têtes de gondole et articles à foison sur votre *livre-événement*).

Quel que soit votre cas, dites que vous avez *aussi* lu Anaïs Nin et Henry Miller. Et qu'*Histoire d'O* est votre livre de chevet.

Ça ne mange pas de pain.

Accueil critique

Certains critiques, vraisemblablement pour égayer leur triste vie (ne leur en voulez pas), oseront écrire que votre roman (cas n° 1) est une *resucée de Justine* ou (cas n° 3) qu'il apporte une *réflexion pointue sur les rapports homme-femme*.

Si vous êtes dans le cas n° 2, nous vous conseillons fortement de faire échanger vos héros par *mails*, textos et autres *tweets*. Ça donnera l'occasion aux critiques de dire que vous avez *su habilement transposer* Les Liaisons dangereuses à *notre époque*. (Le *habilement* faisant sûrement référence aux fautes d'orthographe, de syntaxe et de grammaire si chères à ladite époque.)

1. Une bombe, un bel étalon et des cravaches, ce n'est pas de l'équitation, peut-être ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table des matières

Comment est né le présent ouvrage, comment il s'est construit, et le but qu'il vise

Autofiction

Biographie

Western

Roman de bourreau nazi

Mémoires footballistiques

Roman de plage

Roman foncé

Témoignage

Roman noir

Roman minimaliste

Roman de chick lit

Pamphlet

Roman américain

Roman de fait divers

Roman d'apprentissage

Livre d'humour

Roman de science-fiction

Roman de fantasy

Roman expérimental

Polar érotique

Mémoires

Roman à clef

Roman d'anticipation

Livre politique

Road novel (c'est comme un road movie, mais avec des pages)

Roman choral

Thriller

Poésie

Roman de guerre

Roman libertin

Livre sur la langue française

Polar scandinave

Roman d'aventures

Guide d'écriture

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2015
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

Imprimé en France